



Nicéphore Grégoras. Isaac Argyros. Deux traités byzantins de construction de l'astrolabe

Victor Gysembergh

► To cite this version:

Victor Gysembergh. Nicéphore Grégoras. Isaac Argyros. Deux traités byzantins de construction de l'astrolabe. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, A paraître. halshs-03931109

HAL Id: halshs-03931109

<https://shs.hal.science/halshs-03931109>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicéphore Grégoras, Isaac Argyros, *Deux traités byzantins de construction de l'astrolabe*, texte établi et traduit par Claude Jarry, Collection des Universités de France, Série Grecque, 562, Paris, Les Belles Lettres, 2021, XVIII + 254 pages dont 60 doubles.

Après son édition du *Traité de l'astrolabe* écrit au VI^e siècle par Jean Philopon (C.U.F., Série grecque, 512), l'auteur se propose de donner la première « véritable édition critique » (p. xvii) des traités sur le même sujet, rédigés au XIV^e siècle par Nicéphore Grégoras et son élève Isaac Argyros. Il se fonde en effet sur une étude exhaustive des manuscrits répertoriés et sur sa propre connaissance du sujet pour établir un texte fiable, ainsi qu'une traduction fidèle, précise et agréable à lire. Il édite également pour la première fois des scholies explicatives au texte de Grégoras. Outre de rapides présentations biographiques et une étude de la tradition manuscrite, les notices introductives et les notes de commentaire portent principalement sur l'élucidation des aspects techniques de la construction et de l'emploi de cet instrument, qui deviennent ainsi accessibles au non-initié.

L'auteur pointe également les limites théoriques des différents textes, dessinant en filigrane la courbe du progrès effectué, d'abord, dans la seconde édition du texte de Grégoras, puis dans celui d'Argyros, élève qui « a dépassé le maître » (p. 162). À ce progrès scientifique correspond une plus grande acceptation sociale d'un instrument sans doute perçu d'abord comme étranger : alors que Grégoras semble se défendre contre des préjugés hostiles à cet instrument, Argyros n'en fait manifestement plus aucun cas.

Quelque huit siècles après Philopon, Grégoras et Argyros, de même que Théodore Méliténite dans le premier livre de sa *Tribiblos astronomique* (éd. R. Leurquin, coll. « Corpus des Astronomes byzantins », Amsterdam, 1990), développèrent ainsi entre les décennies 1320 et 1360 une théorie proprement byzantine de l'astrolabe. L'élaboration de celle-ci s'appuya certes sur la lecture de Philopon, dont le texte fit d'ailleurs l'objet d'une recension savante au cours des années 1360, mais vraisemblablement aussi sur des textes provenant d'autres cultures. C'est sur ce point que le lecteur pourrait à bon droit réclamer d'en apprendre plus.

L'auteur mentionne (p. xv-xvi) des textes importés au XIII^e siècle d'Europe occidentale (le *Traité de l'astrolabe* du pseudo-Messahalla et, probablement, l'*Explicatio altera* anonyme) et de l'Orient arabo-persan (le *Principe de l'astrolabe* de Shams-le-Persan).¹ Il avance également l'hypothèse (p. 104-107), séduisante et plausible, que la première édition du texte de Grégoras aurait été écrite au contact de Georges Lapithès, savant chypriote qui était bien placé pour se renseigner sur le sujet auprès des Latins qu'il fréquentait à la cour d'Hugues IV de Lusignan. Il met ainsi en avant l'influence sur Grégoras de l'astronomie ouest-européenne en langue latine, soulignant d'ailleurs comme en passant un recoupement avec le *Traité de l'astrolabe* de Raymond de Marseille (p. 18), mais il ne dit pas s'il a procédé systématiquement à la recherche des parallèles susceptibles d'indiquer les sources de Grégoras et d'Argyros, qu'elles fussent occidentales ou orientales.

Souhaitons que l'auteur revienne sur ces questions dans des publications futures, par exemple dans une édition critique des textes sur l'astrolabe contenus dans le *Vaticanus gr.* 212 et attribuables à Georges Lapithès. Et, sans plus attendre, saluons la contribution significative que son édition a d'ores et déjà apportée non seulement à l'histoire de l'astronomie antique

¹ Au dossier des traductions de textes astronomiques latins au début de l'époque paléologue, nous pouvons désormais verser aussi la traduction récemment découverte de la *Sphère* de Sacrobosco, cf. V. Gysembergh, « Une traduction du *Tractatus de Sphaera* de Jean de Sacrobosco par Maxime Planude ou son entourage », dans : S. Sørensen (éd.), *Sine fine. Studies in honour of Klaus Geus on the occasion of his sixtieth birthday*, Stuttgart, 2022, p. 325-336.

et médiévale, mais également à celle de la culture byzantine dans ses rapports avec les cultures voisines.

Victor Gysembergh